REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

243 | 2006
France-Suisse

La défense militaire du Simplon au XX^e siècle

Adrien Tschumy

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/5052
ISBN : 978-2-8218-0498-2
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 juin 2006
Pagination : 30-40
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Adrien Tschumy, « La défense militaire du Simplon au XX^e siècle », *Revue historique des armées* [En ligne], 243 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/5052

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

La défense militaire du Simplon au XX^e siècle

Adrien Tschumy

1 Les Alpes ont toujours été un obstacle mais aussi un lieu de passage, et le massif du Simplon ne fait pas exception à la règle. Dès l'Antiquité, un itinéraire relie la plaine du Pô et la vallée du Rhône. Au cours des siècles, l'importance de cet axe alpin varie considérablement, mais le chemin muletier reliant Domodossola à Brigue s'améliore progressivement, sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, une route carrossable au début du XIX^e siècle.

2 La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont politiquement marqués en Europe par la formation de deux camps antagonistes. D'un côté, la Triplice, conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, est en fait une alliance défensive stipulant que Berlin et Vienne porteraient secours et assistance à l'Italie en cas d'agression française. L'Italie remplirait les mêmes obligations à l'égard de l'Allemagne attaquée par la France. De son côté, la France constitue autour d'elle un système de sécurité, la Triple Entente, qui comprend la Grande-Bretagne et la Russie. Au centre de l'Europe, la Suisse, située entre ces deux blocs, prend une importance stratégique accrue. La mise en service, le 23 mai 1882, de la ligne ferroviaire du Saint-Gothard à travers les Alpes intéresse particulièrement les États de la Triplice, puisqu'il existe dès lors une liaison directe de grande capacité entre l'Allemagne et l'Italie.

3 Sur le plan militaire, la Suisse adapte peu à peu sa défense et les structures de ses forces militaires à l'évolution du pays et du contexte européen. Quels sont, tout au long du XX^e siècle, les efforts faits pour défendre les axes routier et ferroviaire du Simplon ?

Rappel historique

4 Simple passage piétonnier au temps des Romains, l'itinéraire du Simplon prend une importance grandissante durant le XVII^e siècle. Le Valaisan Kaspar Jodok von Stockalper [1] organise un trafic de marchandises à travers le Valais jusqu'en Italie du Nord, établissant

à cet effet un passage nommé « Sentier Stockalper » qui permet le trafic muletier de Brigue à Gondo. La gorge de Gondo représente un obstacle tel que, au prix d'une importante dénivellation, celui-ci est détourné par un cheminement allant de Gabi à Gondo *via* le col de Furggu.

5 Par sa victoire de Marengo, le Premier consul Bonaparte s'assure la domination de l'Italie du Nord. Il se plaît à dire que « *de tous les chemins, ceux qui tendent à unir la France à l'Italie sont les plus politiques* ». Aussi, après le passage de l'armée de réserve par le col du Grand-Saint-Bernard en mai 1800, Bonaparte ordonne-t-il, le 7 septembre 1800, de construire une route carrossable passant par le col du Simplon. Les travaux sur le tronçon Brigue – Gondo débutent en 1801 et dureront environ cinq ans. La partie la plus difficile est le passage dans la gorge de Gondo, qui exige la construction de ponts, de galeries et de tunnels. Cette réalisation coûte 8 millions de francs de l'époque et nécessite l'engagement de plus de 5 000 ouvriers.

6 Bonaparte ne se contente pas d'aménager la route du Simplon. Ainsi, en février 1801, il ordonne la construction sur le col, d'un hospice [2] en tout point semblable à celui du Grand -Saint-Bernard, dont il avait pu apprécier l'hospitalité lors de sa traversée des Alpes en 1800. La construction de cet hospice, qui se heurte à de nombreuses difficultés, ne se terminera qu'en 1831, bien après la débâcle napoléonienne.

7 La fin du XIX[e] siècle voit la construction des premiers tunnels ferroviaires alpins sur territoire suisse. De 1898 à 1906, les travaux de percement du tunnel du Simplon, d'une longueur d'environ vingt kilomètres, sont menés à bien ; une double voie ferrée relie désormais Brigue à Iselle, à une altitude d'environ 680 m.

8 Durant la seconde moitié du XX[e] siècle, de grands travaux sont exécutés sur l'axe Brigue – Gondo, qui est intégré dans le réseau des routes nationales, sous la forme d'une voie à trafic mixte. Cette partie du réseau autoroutier valaisan est dès lors ouverte toute l'année au trafic.

Terrain et milieu

9 Le massif du Simplon dans le Haut-Valais, sépare la vallée du Rhône de la vallée d'Ossola en Italie du Nord. Il se trouve de part et d'autre de la crête des Alpes avec le passage alpin entre Brigue et Domodossola. Le col, caractéristique principale, est entièrement situé sur le territoire suisse, à mi-distance de Brigue et de Gondo sur la frontière avec l'Italie. L'itinéraire routier, du sud au nord, part de Domodossola à l'altitude d'environ 300 m, s'engage dans le val Divedro pour atteindre Gondo, franchit la gorge de Gondo, puis monte jusqu'au col du Simplon situé à 2 000 m d'altitude, pour redescendre sur le versant nord jusqu'à Brigue, nœud routier et ferroviaire donnant accès à l'est, par la vallée de Conches, aux cols de la Furka et du Grimsel, à l'ouest, par la vallée du Rhône, au bassin lémanique, au nord, par la ligne ferroviaire du Lötschberg, à l'Oberland bernois. La distance entre Domodossola et Brigue est de 60 km, dont 40 km sur le territoire suisse.

10 Les principaux sommets situés de part et d'autre du col sont, à l'est, le Monte Leone (3 553 m), à l'ouest, le Fletschhorn (3 993 m) et le Lagginhorn (4 010 m). D'une manière générale, le terrain est fortement coupé par des vallées profondes et la région du col se situe entièrement au-dessus de la limite des forêts. La température moyenne annuelle (diurne et nocturne) n'y est que de 0° C et il y tombe environ 1 800 mm de précipitations dans l'année. Dans ce secteur, aucune rocade carrossable n'existe et les quelques

cheminements piétonniers parallèles se caractérisent par de fortes dénivellations. Tous ces éléments influencent fortement les données relatives à la défense militaire de cette partie du massif alpin.

L'organisation des troupes (1912) : apparition des troupes de montagne

11 Les événements politico-militaires du début du XXe siècle amènent en 1912 les autorités suisses à mettre en œuvre une nouvelle organisation des troupes. Bien que la Confédération soit « *par excellence un pays de montagne* » [3], son armée ne dispose pas de formations spécialement instruites et équipées pour être engagées en montagne. Le commandant de corps Sprecher von Bernegg, chef de l'État-Major général, s'engage pour la création de telles formations. Dès le début du siècle, des fortifications permanentes sont construites dans le massif alpin à Saint-Maurice et au Saint-Gothard. Situées dans des terrains particulièrement forts, occupées par des formations habituées à combattre dans les Alpes, elles favorisent la création de forces mobiles de montagne. Après de longues discussions, l'organisation des troupes de 1912 prévoit 4 brigades de montagne, 1 régiment d'infanterie de montagne et une sensible augmentation du nombre des batteries d'artillerie de montagne.

Ordre de bataille de la brigade de montagne 9 :

- État-major de brigade ;
- 2 régiments d'infanterie de montagne, l'un à 3 bataillons, l'autre à 2 bataillons ;
- 1 compagnie de mitrailleurs motorisés ;
- 1 groupe d'artillerie de montagne à 2 batteries de pièces (canons de 7,5 cm) ;
- 1 groupe « convoi de montagne » ;
- 1 compagnie de parc de montagne ;
- 1 compagnie de sapeurs de montagne ;
- 1 groupe sanitaire de montagne.

Le tout représente un effectif total réglementaire de 4 973 officiers, sous-officiers et soldats.

12 Les quatre nouvelles brigades de montagne font partie intégrante de divisions d'infanterie qui, à l'époque, sont des grandes unités opératives de plaine. La subordination des brigades de montagne facilite leur engagement éventuel dans une autre partie du territoire. Toutefois, la brigade de montagne doit être engagée opérativement de façon indépendante et disposer des éléments d'appui nécessaires à un tel engagement. La brigade de montagne 9 [4], subordonnée à la 3e division, est prévue pour la défense du Simplon.

13 Durant la mobilisation de 1914 à 1918, la brigade de montagne 9 effectue ses périodes de service actif [5], non seulement dans le secteur du Simplon, mais aussi dans d'autres parties du pays, suivant l'évolution de la situation militaire aux frontières du pays.

14 Les expériences faites durant la mobilisation conduisent à mettre sur pied, en 1925, une nouvelle organisation des troupes. Les troupes de montagne sont sensiblement

renforcées, et la brigade de montagne 9 dispose dès lors de 2 régiments d'infanterie, chacun à 3 bataillons.

L'organisation des troupes (1938) et le service actif (1939-1945)

15 L'évolution de la situation politico-militaire en Europe dans les années 1930 provoque un notable renforcement des capacités de l'armée suisse. Une nouvelle organisation des troupes est mise en œuvre en 1938, modifiant profondément la structure des troupes de montagne. La brigade de montagne 9 fait place à une nouvelle brigade de montagne 11, une unité d'armée indépendante.

16 Comme l'ensemble de l'armée, la brigade de montagne 11 mobilise à la fin août 1939 et effectuera des périodes de service actif jusqu'au printemps 1945. Lors de sa première mobilisation de guerre, elle reçoit la mission suivante de la part du commandant en chef, le général Guisan : « *La brigade de montagne 11barre les voies d'accès au Haut-Valais, s'installe défensivement avec son gros au Simplon et se tient prêt à occuper avec des forces importantes le col du Grimsel.* » [6] Pour l'essentiel, cette mission restera inchangée jusqu'en 1945, bien que les ordres d'opération successifs modifient les subordinations lors de l'engagement. Par rapport aux dispositions d'avant-guerre, le secteur d'engagement est agrandi, et la brigade reçoit une mission élargie au secteur du col du Grimsel.

17 Durant toute la durée de la guerre, les positions défensives du Simplon sont occupées selon un système de relèves qui engage une partie des troupes. À quatre reprises, la brigade de montagne 11 est mobilisée dans son ensemble : le 28 août 1939, le 10 mai 1940, le 9 septembre 1943 et le 15 juin 1944. La défense du massif du Simplon contre une menace venant de l'Italie n'est pas facile. Le portail sud du tunnel se trouvant hors du territoire helvétique, la surveillance de l'ouvrage nécessite une attention particulière.

Ordre de bataille de la brigade de montagne 11 :

- État-major de brigade;
- 3 régiments d'infanterie de montagne, un à 3 bataillons, deux à 2 bataillons ;
- Des éléments mobiles : compagnie motocyclistes, compagnie de police des routes, compagnie motorisée de canons d'infanterie, compagnie motorisée de mitrailleurs ;
- Des éléments d'appui de feux : 1 groupe motorisé de canons lourds, 1 groupe d'artillerie de montagne, 1 compagnie d'observateurs d'artillerie de montagne, 1 convoi d' artillerie, 1 compagnie de parc d' artillerie de montagne ;
- Des éléments du génie : 1 compagnie de sapeurs de montagne ;
- Des éléments de transmission : 1 compagnie de télégraphes de montagne, 1 détachement motorisé de télégraphes ;
- Des éléments de soutien : 1 compagnie sanitaire de montagne, 1 ambulance chirurgicale, 1 colonne sanitaire.

L'effectif total réglementaire de cette nouvelle unité d'armée est de 20 187 officiers, sous-officiers et soldats, ce qui représente une augmentation considérable par rapport à la précédente brigade de montagne 9.

18 Dès l'été 1940, la brigade de montagne 11 se trouve intégrée dans le dispositif défensif dit du « Réduit national » [7]. Une grande partie de son secteur se trouve en haute altitude, ce qui exige des performances particulières de la part de la troupe qui y séjourne, été comme hiver. De longues périodes de service rassemblant des militaires venant du Haut-Valais et de l'Oberland bernois marqueront ces formations. Cette volonté de défense est mise en évidence en été 1944 par la mise en place d'un monument, l'« Aigle du Simplon », qui veille depuis lors sur le col en dirigeant ses regards vers le versant sud. Il est fait avec des blocs de granit provenant des travaux de transformation du fort de Gondo sur le versant sud du Simplon.

La période de la guerre froide

19 Les expériences accumulées lors du service actif 1939-1945, l'apparition d'armements nouveaux, provoquent une réorganisation de l'armée suisse. La brigade de montagne 11, grande unité indépendante, reçoit une mission élargie : en plus de sa mission primaire dans le secteur du Simplon et des cols de la vallée de Conches, elle peut être engagée dans les Préalpes, également dans des terrains favorables au combat d'infanterie sur le Plateau. La mission de la protection de la frontière est alors donnée à une nouvelle formation, la brigade de frontière 11, composée essentiellement de l'infanterie de *landwehr*[8]. Cette nouvelle brigade préfigure la grande unité qui verra le jour en 1961.

20 Cette année-là, une profonde réorganisation de l'armée apparaît comme une adaptation à l'environnement de la guerre froide. Trois corps d'armée de campagne mènent le combat défensif dans l'Arc jurassien, le Plateau et les Préalpes. Le corps d'armée de montagne 3, quant à lui, a pour mission principale de combattre une offensive à travers les Alpes, de tenir pendant une longue durée un secteur étendu de la zone alpine et de protéger les infrastructures de conduite civiles et militaires du pays.

21 9 brigades de combat (3 de frontière, 3 de forteresse, 3 de réduit) barrent les axes qui mènent au secteurcentral et créent les conditions favorables à l'engagement offensif des 3 divisions de montagne.

22 Ces changements ont pour conséquence la constitution d'une brigade de frontière 11, subordonnée au commandant du corps d'armée de montagne 3, qui se voit chargée de la défense du Simplon. Il s'agit d'une formation sédentaire, ce qui signifie que son engagement, comme celui des brigades de forteresse et de réduit, est planifié dans un secteur bien défini [9]. Il comprend la partie germanophone du canton du Valais, soit la vallée du Rhône et les vallées adjacentes entre Sierre et Reckingen, ainsi que les versants nord et sud du Simplon.

23 La brigade de frontière 11 perd une partie de ses effectifs, mais se voit dotée d'un armement beaucoup plus performant. Par ailleurs, son secteur est réduit par rapport à celui de la brigade de montage 11 du temps du service actif 1939-1945, et son engagement n'est plus prévu en direction du col du Grimsel. La brigade de forteresse 23, celle du Saint-Gothard, prend en charge la partie orientale de la vallée du Goms. À l'ouest, la brigade de forteresse 10, celle de Saint-Maurice, défend le Bas-Valais ; au nord de la chaîne des Alpes, dans l'Oberland bernois, se trouve la brigade de réduit 21. Les secteurs de ces trois brigades de combat constitue la partie ouest du secteur relevant du corps d'armée de montagne 3, placée sous la responsabilité de la division de montagne 10.

24 Durant cette période, les préparatifs d'engagement de l'armée sont élaborés jusqu'à l'échelon de l'unité, ceci tant pour les troupes librement disponibles que pour les troupes sédentaires. Ces préparatifs prennent en compte divers cas de mobilisation, ainsi que des engagements sectoriels ou généraux. Dans le cas d'engagement prioritaire du corps d'armée de montagne, suite à une mobilisation générale et contre une menace sud, le commandant de la division de montagne 10, responsable de la partie ouest du secteur alpin, prend la décision de principe suivante :

« *- doter les brigades de combat d'une forte autonomie dans tous les domaines avec effort principal sur la brigade de forteresse 10 (Grand-Saint-Bernard) ;*
- assurer la protection de neutralité [10] par des formations de l' élite ;
- assurer la protection des aérodromes par leur intégration dans le dispositif ;
- garantir la libre disposition de l'axe de la vallée du Rhône (...) ;
- se réserver la conduite du combat dans le Valais central ;
- engager l'aviation pour interrompre les axes et combattre les aéroportages. »

25 Par cette décision, le commandant de division mène un combat opératif avec les deux brigades subordonnées. Cela est marqué par un renforcement substantiel de la brigade de forteresse 10 (Grand-Saint-Bernard) et par l'attribution des moyens suivants à la brigade frontière 11 (Simplon), qui proviennent de la division de montagne 10 :

- 1 régiment d'infanterie de montagne à 2 bataillons ;
- 1 groupe de train à 2 colonnes ;
- 1 état-major de régiment d'artillerie avec 1 groupe de canons lourds ;
- 1 batterie légère mobile de défense contre avions ;
- 1 compagnie de sapeurs.

26 Le commandant de division de montagne 10 donne la mission suivante [11] à la brigade frontière 11 renforcée :

« *- d'assurer la protection de la neutralité ;*
- d'empêcher toutes poussées ennemies en direction de la vallée du Rhône, ainsi qu'en direction de la brigade de forteresse 23 (Gothard) ;
- de barrer la ligne ferroviaire du Lötschberg ;
- d'assurer la protection des aérodromes de Raron et de Turtmann [12] ;
- de planifier l'engagement d'un bataillon de fusiliers de montagne supplémentaire ;
- de pouvoir demander des engagements de l'aviation, des moyens de planification du génie . »

Ordre de bataille de la brigade frontière 11 [13]:

- État-major de brigade et 1 compagnie d'état-major de brigade;
- 1 régiment d' infanterie à 3 bataillons de fusiliers;
- 1 compagnie de renseignement;
- 1 compagnie de grenadiers;
- 1 compagnie d'engins filoguidés antichars;
- 1 compagnie de canons antichars;
- 2 colonnes de train;
- 1 groupe du génie;
- 1 groupe d'artillerie de forteresse;
- 1 compagnie d'ouvrage;
- 1 compagnie de transmission.

Son effectif est d'environ 4100 militaires provenant essentiellement de l'Oberland bernois et du Haut-Valais.

27 Le commandant de la brigade de frontière 11 analyse les possibilités ennemies :

> « *Un ennemi moderne, ayant adapté ses méthodes de combat aux conditions alpines peut:*
> *- avec des troupes de diversions et des agents, effectuer des actions sur des objectifs civils et militaires importants, dans le but de perturber la mise en place et de détruire des installations logistiques, des postes de commandement et des installations de communication ;*
> *- de s'emparer des aérodromes, afin de s'en garantir l'utilisation;*
> *- à partir d'une base de départ dans la région de Domodossola, mener le combat par une action aérotransportée de la force d'un bataillon dans les terrains-clés du secteur de la brigade et de s'emparer du portail nord du tunnel du Simplon ou, par la progression terrestre d'une formation de la force d'un régiment renforcé, le long de l'axe du Simplon, pénétrer dans le secteur de Brigue.*
> *- De plus, il faut toujours compter avec les violations intentionnelles ou non de la neutralité et à des perturbations dues à des flux de réfugiés et à des demandes d'internement de troupes étrangères.*»[14]

À partir de cette analyse, sur la base de la mission reçue et des renforcements attribués, le commandant de la brigade prend la décision suivante :

> « *avec chaque fois un groupement de combat régimentaire :*
> *- se défendre de façon prolongée contre toute progression venant du Sud en direction du Simplon et dominer [15] la cuvette de Brigue ;*
> *- protéger les secteurs opératifs importants dans la vallée du Rhône de toute action de surprise ;*
> « *avec la réserve mobile de brigade :*
> *- intervenir au profit des deux groupements de combat ;*
> *- surveiller le terrain secondaire ;*
> *- conduire des actions agressives de guerre de chasse dans l'avant-terrain ;*
> « *avec l'artillerie:*
> *- appuyer directement chaque groupement de combat ;*
> *- créer des centres de gravités supplémentaires par l'action de deux unités de feux conduites de manière centralisée ;*
> *- garder dans ma main la conduite des destructions sur l'axe opératif important de la route du Simplon, le tronçon Brigue – Susten, le tunnel du Simplon, la ligne ferroviaire du Lötschberg.* » [16]

Renforcement du terrain et fortifications

28 Le relief et la nature du terrain ont une influence directe sur la valeur défensive d'un secteur. Dans le cas du Simplon, le relief découpé, les profondes vallées, l'absence de toute rocade carrossable, la succession de gorges et de plateaux d'altitude favorisent grandement le combat défensif.

29 Lors de la mobilisation d'une partie de l'armée en 1831, des travaux de fortification dans la gorge de Gondo avaient été ordonnés par le commandant en chef de l'époque, le général Guiguer de Prangins. Entre avril et juillet 1831, des formations du génie se mettaient au travail. Ils s'agissait essentiellement d'établir des coupures en avant de la galerie, de mettre en place un dispositif de mines permettant de faire sauter le pont, de placer une forte barrière dans la galerie même, de mettre en place un mur crénelé et de préparer le minage du sentier sur la rive droite. À la fin du XIX^{e} siècle, le Simplon n'est pas compris dans les grands travaux de réalisation d'une fortification moderne. L'effort principal a été mis sur les zones fortifiées du Saint-Gothard et de Saint-Maurice, où les travaux ont débuté en 1892 et en 1896.

30 Malgré des travaux d'importance restreinte effectués durant la mobilisation de 1914-1918, c'est à partir de 1936 qu'un effort marqué est consenti pour renforcer cette partie du secteur alpin. Sans entrer dans le détail de toutes les réalisations, on peut les regrouper comme suit :

Une position de barrage dans la gorge de Gondo

31 Ce secteur est véritablement un passage obligé. L'ouvrage principal est en grande partie construit entre 1909 et 1918. Ultérieurement, peu avant la mobilisation de 1939, cet ouvrage est modernisé afin qu'il puisse remplir sa mission, soit barrer la route Gondo-Simplon et empêcher une poussée ennemie à travers la gorge de Gondo. L'autonomie de l'ouvrage est fixée à un minimum de quatorze jours ; une durée plus longue est fonction du ravitaillement en munitions et en biens de soutien. L'armement est essentiellement constitué d'armes d'infanterie à tir direct. Des objets minés permanents permettent la destruction de la route.

Une position de barrage sur le col du Simplon

32 Le haut plateau, les versants sud et nord du col comprennent une vingtaine d'objets, essentiellement des positions d'armes d'infanterie, des abris, des cantonnements sous roc, des dépôts protégés. La plupart de ces ouvrages ont été construits par la brigade de montagne 11 durant le service actif 1939-1945.

Une position de barrage Brigue – tunnel du Simplon

33 La mise en service du tunnel du Simplon provoque la mise en place d'un dispositif défensif comprenant une vingtaine d'objets, dans le tunnel lui-même et aux alentours du portail nord. Parallèlement, les Italiens installent un système défensif au portail sud. La sortie du tunnel est barrée par une suite de grilles et de portes blindées. Un dispositif de déraillement et des ouvrages minés permanents complètent le dispositif.

34 Ces éléments de barrage sont complétés par l'ouvrage fortifié de Naters, situé de l'autre côté du Rhône sur la rive gauche, dont la construction est envisagée dès l'année 1935. Un premier projet la prévoit au nord-est de Brigue, au lieu-dit Hegdorn. L'emplacement définitif est choisi dans la paroi rocheuse au-dessus de la localité de Naters. Les travaux de construction débutent en février 1939 et le gros œuvre est terminé au début de l'automne. Durant le service actif, son armement est complété, comprenant dès lors 2 canons de 10,5 cm, 2 canons de 9 cm, 6 mitrailleuses et 2 canons de 7 cm. La défense extérieure comprend des positions pour des canons de défense contre-avions de 34 mm et pour des mortiers de 8,1 cm. La capacité de logement du fort est d'environ 180 personnes. Il est équipé de moteurs et de génératrices assurant l'alimentation électrique de secours et comprend une réserve d'eau potable d'une contenance de 600 m^3. L'ouvrage remplit la mission suivante :

- appui de feu défensif par l'artillerie sur le col du Simplon, sur le secteur Simplon Village – Gabi – Gondo ;
- appui de feu en tir direct sur la gare de Brigue ;

- appui de feu en tir direct sur la sortie nord du tunnel du Simplon.

35 La zone d'efficacité des canons 10,5cm de l'ouvrage de Naters est la suivante :

- limite gauche: ligne Brig – secteur à l'est du Monte Léone (inclus);
- limite droite: ligne Brig – secteur à l'ouest du Fletschorn (inclus) ;
- portée maximum: Iselle (portail sud du tunnel) sur l'axe routier du Simplon [17].

36 En plus de ces trois positions de barrage, le secteur comprend une série d'ouvrages, de barricades antichars, d'objets minés permanents, de postes de commandement et d'abris souterrains pour la troupe.

Conclusion

37 L'histoire de la défense du Simplon au XXe siècle, comme l'histoire militaire de la Suisse, ne comprend aucun grand fait guerrier. L'élément à retenir est la constante adéquation des mesures prises en fonction de la menace et de l'évolution des moyens à disposition. Tout au long de cette période, le commandement de l'armée a adapté les forces engagées pour atteindre, sans aucun doute, au meilleur degré d'efficacité durant le temps de la guerre froide. Les dispositions mises en vigueur à ce moment-là utilisent pleinement les conceptions de la défense combinée et prennent en compte la modification fondamentale des possibilités d'un adversaire éventuel pouvant agir en utilisant la troisième dimension.

38 Si les dispositions opératives et tactiques, les armements, les infrastructures se sont modifiés, l'élément essentiel reste la volonté de plusieurs générations de soldats, qui se sont succédé dans le massif du Simplon et qui ont apporté leur contribution à la défense de ce pays.

NOTES

1. STOCKALPER (Kaspar Jodok von) (1609-1691), commerçant, bâtisseur et homme politique valaisan.

2. Les chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard et du Simplon vivent en communauté selon la règle de saint Augustin.

3. SPRECHER (D.), *Generalstabschef Theophil Sprecher von Bernegg*, p. 288.

4. Les formations engagées dans le secteur du Simplon sont toutes de langue allemande ; toutefois pour la clarté de ce document, nous employons la traduction française de ces dénominations.

5. Dans la terminologie militaire suisse, «service actif » signifie un service d'engagement, par opposition à un service d'instruction.

6. Voir : Ordre d'opération n° 1, commandement de l'armée, Berne, 02. 09, 1939, Archives fédérales, E27/14286-14298.

7. L'armée suisse, dépourvue de chars de combat et faible en aviation, ne peut pas faire face à une invasion du territoire par la *Wehrmacht*. Durant la « drôle de guerre », le général Guisan, commandant en chef a fait planifier, dans l'hypothèse d'une invasion allemande, des opérations sur le Plateau en collaboration avec des forces françaises. Des « conversations d'états-majors »

ont lieu dès septembre 1939. En juin 1940, la défaite française le force à revoir sa stratégie. Il décide alors de retirer le gros de ses troupes dans le secteur des Alpes et des Préalpes, afin qu'elles puissent tenir malgré la supériorité écrasante de la *Wehrmacht* en chars et en avions.

8. En Suisse, les troupes d'élite comprennent des soldats âgés de 20 à 32 ans, celles de la *landwehr,* des hommes de 32 à 40 ans, celles de *landsturm,* des hommes âgés de 41 à 50 ans.

9. Troupes sédentaires : formations dont le lieu d'engagement est fixé dès le temps de paix et qu'on ne déplacerait qu'exceptionnellement en temps de guerre.

10. Mesures de police et militaires préalables à un éventuel état de guerre, visant à maintenir ou à rétablir l'intégrité du territoire national.

11. Extrait de l'ordre d'opération de la division de montagne 10, en cas d'engagement à l'issue d'une mobilisation générale, dossier « Baraka », dernière révision 15.07.1990.

12. Il s'agit de deux aérodromes militaires de guerre situés dans la vallée du Rhône à l'ouest de Brigue.

13. Durant la période considérée, des modifications de détails ont été apportées à cet ordre de bataille ; les éléments donnés ci-dessus correspondent à la fin de la période 1961-1994.

14. Traduction française du texte partiel de l'ordre d'opération, de la brigade de frontière 11, en cas d'engagement à l'issue d'une mobilisation générale, dossier « Adler 90 », dernière révision 16.11.1990, Archives fédérales E 5747.

15. Dans la terminologie militaire suisse « dominer » signifie être en mesure d'arrêter l'attaque de l'adversaire et d'en détruire les éléments qui auraient pénétré dans le secteur.

16. Voir note n° 16.

17. Tiré du document: carte d'efficacité 1 : 25 000 de l'ouvrage de Naters, Service du génie et fortifications (n° 2168/18 du 3.3.1976). Ce document donne le détail des zones battues par le feu des canons 10.5 cm en fonction.

RÉSUMÉS

Lors de la création de véritables troupes de montagne en 1912, une brigade de montagne est créée pour être engagée prioritairement pour la défense du secteur du Simplon. Depuis la mobilisation de 1914-1918 jusqu'à la période de la guerre froide, de nombreuses réorganisations font évoluer les forces engagées dans ce secteur. Finalement, l'organisation des troupes de 1961 concrétise une doctrine engageant troupes mobiles et formations statiques. Cette brève étude met en évidence l'évolution de ces troupes et de leur mode d'engagement.

The Military Defence of Simplon in the 20th Century. From the moment of the set-up of a force of genuine mountain troops in 1912, a brigade of mountain infantry was established whose priority was the defence of the Simplon sector. From the mobilisation of 1914-18 until the period of the Cold War, a series of reorganisations characterised the development of the forces stationed in this sector. The period closed with the 1961 structures for the organisation of French troops, which gave concrete form to a doctrine for their use in the Simplon sector that involved both mobile units and static formations. This brief study of the topic illuminates the evolution of these forces and their mode of employment.

Nel 1912, durante la creazione di autentiche truppe di montagna, una brigata di montagna è creata per essere impiegata prioritariamente nella difesa del settore del Sempione. A partire

dalla mobilitazione del 1914-1918 e sino al periodo della guerra fredda, numerose riorganizzazioni fanno evolvere le forze impiegate in questo settore. Finalmente, con l'Organizzazione delle truppe del 1961, si concretizza una dottrina impiegante truppe mobili e formazioni statiche. Questo breve studio mette in risalto l'evoluzione di queste truppe e del loro modo di impiego.

Bei der Schaffung von wirklichen Gebirgstruppen 1912 wird eine Gebirgsbrigade aufgestellt, die vorrangig für die Verteidigung des Simplonsektors eingesetzt werden kann. Von der Mobilisation 1914-1918 bis zur Periode des Kalten Kriegesführen zahlreiche Reorganisationen zu Veränderungen der in diesem Sektor eingesetzten Kräfte. Schliesslich konkretisiert die Truppenordnung 1961 eine Einsatzdoktrin mit mobilen Truppen und statischen Formationen. Diese kurze Studie verdeutlicht die Entwicklung dieser Truppen und ihrer Einsatzart.

INDEX

Mots-clés : Simplon, Suisse

AUTEUR

ADRIEN TSCHUMY

Ingénieur diplômé de l'École polytechnique fédéral de Lausanne. Après des commandements de troupes dans l'infanterie et l'artillerie et ses engagements d'officier d'état-major général en qualité d'officier de milice, il passe au service de la Confédération lorsqu'il prend le commandement de la division de montagne 10 en 1982. Commandant du corps d'armée de montagne 3 entre 1989 et 1992. Depuis 1994, il est président de la Commission suisse d'histoire militaire.